

SOMMAIRE

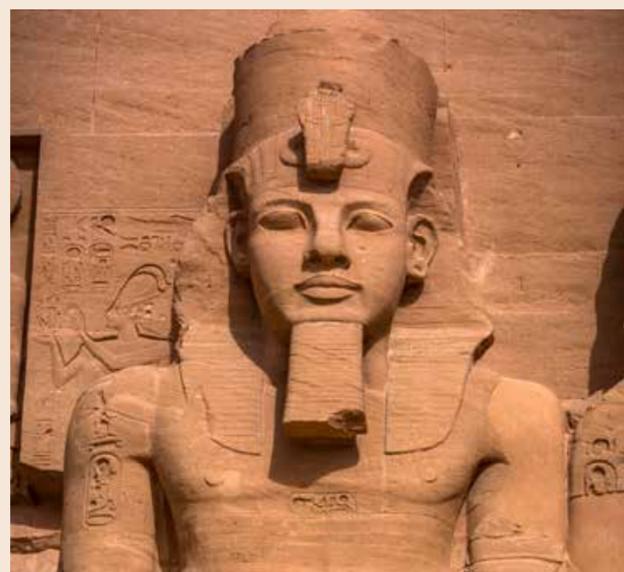


06 EUROPE



- XX Croatie : Split, une île peut en cacher une autre
- XX Danemark : Îles Féroé, le grand vert
- XX Espagne : Formentera, la nature préservée
- XX Géorgie : Caucase XXL
- XX Irlande : Achill, une île dans le vent
- XX Italie : Sud Tirol, la montagne magique
- XX Norvège : Svalbard, un jour sans fin
- XX Pologne : Bialowieza, la forêt des bisons
- XX Suisse : Au cœur du Valais

56 AFRIQUE ET OCÉAN INDIEN



- XX Afrique du Sud : Drakensberg, une aventure africaine
- XX Algérie : Bienvenue dans le désert algérien
- XX Botswana : L'Okavango au galop
- XX Cap Vert : Une montagne à la mer !
- XX Djibouti : Les géants de Djibouti
- XX Égypte : Au fil du Nil
- XX Éthiopie : Le retour aux origines
- XX Jordanie : T'as de belles pierres, tu sais
- XX Les Seychelles : Croisière dans l'océan Indien
- XX Namibie : Les rouges collines d'Afrique
- XX République du Congo : Gare aux gorilles !
- XX Sénégal : La magie du fleuve Sénégal
- XX Tanzanie : La vie des bêtes au Ngorongoro
- XX Zimbabwe : Le livre de la savane



108 ASIE



- XX Bhoutan : Les yaks du pays Brokpa
- XX Cambodge : Angkor, j'adore
- XX Chine : Guizhou, une vie de Dong
- XX Inde : Aux sources du Gange
- XX Indonésie : Îles de Komodo, croisière au pays des dragons
- XX Japon : Dans les montagnes de Kumano
- XX Les Philippines : Coron, l'île enchantée
- XX Népal : Manaslu, y es-tu ?
- XX Sri Lanka : L'île de beauté



164 OCÉANIE



- XX Australie : Darwin, le goût du bush
- XX Australie : Tasmanie, île sauvage
- XX Nouvelle-Zélande : Tongariro park, volcan ardent
- XX Polynésie : Exquises Marquises

212 ANTARCTIQUE, AMÉRIQUE DU NORD, AMÉRIQUE DU SUD, CARAÏBES



- XX Antartique : Croisière glaçons, croisière frissons
- XX Argentine / Chili : Croisière dans les canaux de Patagonie
- XX Bolivie : Le Salar de la peur
- XX Brésil : Le Pantanal
- XX Canada : Heureux comme un canard au Yukon
- XX Colombie : Sierra Nevada, les aventuriers de la cité perdue
- XX Costa Rica : Osons Osa !
- XX Équateur : Gaga des Galapagos
- XX États-Unis : Arizona, il était une fois dans l'Ouest
- XX États-Unis : Yosemite, le triomphe du granit
- XX Groenland : Le doux piège de l'arctique
- XX La Dominique : L'île aux trésors
- XX Mexique : Basse-Californie : cactus et otaries
- XX Mexique : En passant par le Yucatán

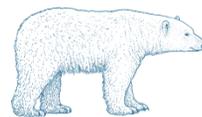


UN JOUR SANS FIN



Bien au frais en pleine mer de Barents à seulement un millier de kilomètres du pôle Nord, l'archipel du Svalbard, aussi surprenant que cela puisse paraître, est une destination de week-end. Entre mi-avril et mi-août, quand le soleil ne se couche jamais, quatre jours suffisent pour se mettre dans la peau d'un explorateur polaire sans risques ni gelures.

Décollage pour Longyearbyen, la capitale.



Est-ce parce qu'il réalise soudain qu'il se trouve à 1 338 km du pôle Nord ? Est-ce parce qu'il trouve Longyearbyen, une capitale de 2 000 habitants à tout casser, déprimante à souhait avec ses maisons qu'on dirait des hangars, ses centaines de motoneiges mal garées sur les bas-côtés et ses mines de charbon abandonnées sur les hauteurs ? Difficile de répondre, mais ce soir-là, Tim s'empare de son téléphone et se met à chercher une bonne âme sur Tinder, l'appli de drague 2.0. Divine surprise ! Il détecte en quelques secondes, une trentaine de partenaires potentielles sur le Spitzberg, l'île principale de l'archipel. Ça tombe bien, car comme le soleil, il n'a pas envie de se coucher. Il détecte en quelques secondes, une trentaine de partenaires potentielles sur le Spitzberg, l'île principale de l'archipel. Ça tombe bien, car il n'a pas envie de se coucher.

LE SPITZBERG DANS LA PEAU



A-t-on besoin de Tinder pour rencontrer les gens d'ici ? Pas vraiment. Les habitants ont tous des histoires passionnantes qu'ils partagent sans réserve. Kjersti vient de Trømsø sur le continent, mais travaille pour l'office du tourisme du Svalbard et ce pays lui est rentré dans la peau. Littéralement à en juger par le tatouage de l'archipel qui recouvre son épaule gauche. Tout y est. La carte avec les contours précis, la cabane de trappeur, l'ours polaire, une sterne ainsi qu'un point rouge indiquant Longyearbyen. En tee-shirt par 8 °C, elle lance : « Quand tu as vu une fois ce paysage, c'est comme une maladie, ça te rentre dans le sang et

tu le gardes avec toi pour toujours. ». Ce sentiment d'être happé par l'immensité, Katia l'a connu aussi. Venue d'Allemagne pour étudier la géologie pendant six mois, elle est restée. À 27 ans cette guide accompagnatrice kayak dit en souriant un fusil à la main : « J'ai été mordue par l'Arctique. L'été je suis toujours dehors. Je culpabilise si je ne sors pas, car après je sais que la nuit sera longue. » Sara, vendeuse suédoise dans une boutique de souvenirs, ne voit pas arriver l'hiver avec angoisse. Elle aime autant l'été sans nuit que la nuit sans jour : « Tout le monde ici sait que le soleil restera sous l'horizon du 26 octobre au 16 février avec une vraie nuit noire qui durera deux mois et demi. On se croise à peine durant l'été, mais l'hiver on s'invite à tout bout de champ, on devient des animaux très sociaux. » Je conseille donc à Tim de revenir cet hiver sans son portable.

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.

GRISE MINE

— ♦ —

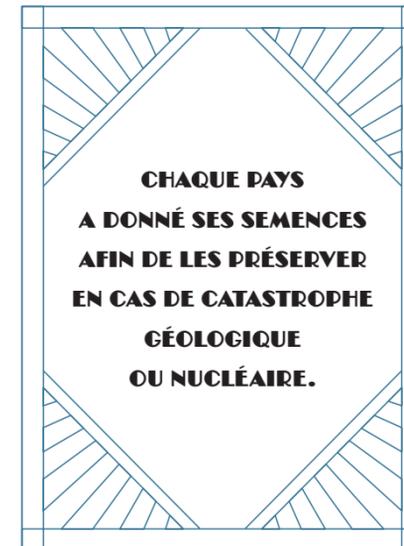
Si au Svalbard, la chose la plus excitante qui puisse vous arriver est de voir un ours blanc, vous allez d'abord vous frotter à son passé minier. À l'entrée de l'église, du musée ou de l'hôtel, vous êtes priés de vous défaire de vos chaussures et vestes. La tradition remonte à l'époque où les mineurs ôtaient leurs godillots incrustés de charbon en franchissant le seuil d'une maison. Les montagnes autour de Longyearbean témoignent aussi de cette histoire. Pylônes, galeries effondrées, câbles rouillés s'accrochent toujours aux pentes désertiques. C'est un Américain, John Munro Longyear, qui a le culot en 1906 de creuser ici la première mine de charbon, baptisée sobrement A1, mais dix ans plus tard il jette la pioche. Les conditions sont trop dures et les revenus trop maigres. Il donnera néanmoins son nom à la ville, Longyear City. Aujourd'hui il ne reste plus qu'une mine en exploitation au-dessus de l'aéroport. Cela devrait durer encore vingt ans. Alors qu'une industrie touche à sa fin, l'avenir se prépare à quelques encablures de là.

DES GRAINES DANS LE COFFRE- FORT

— ♦ —

Vigo, crâne rasé sous sa casquette, barbe foisonnante, n'est pas bien grand, mais vigoureux comme un Viking. Il nous entraîne à l'entrée du Svalbard Global Seed Vault (Réserve mondiale de semences du Svalbard). Dans une ancienne mine, les autorités ont enfoui dans le permafrost à -18 °C un conteneur renfermant plus de 860 000 échantillons d'espèces végétales. Graines de blé, navet, noix de coco, quinoa, cannabis... Chaque pays a donné ses semences afin de les préserver en cas de catastrophe géologique ou nucléaire. Inauguré en 2008, on ne voit de cette banque génétique que l'entrée bétonnée du tunnel de 150 m qui débouche sur le coffre-fort. Si les graines peuvent reposer ici pour l'éternité, sachez que les hommes n'ont pas ce privilège. Vigo se plaît à rappeler que : « On peut vivre ici grâce au Gulf Stream, mais on n'a pas le droit d'y mourir ! Les enterrements sont interdits, car le permafrost fait remonter les corps ! » Prière donc d'aller casser sa pipe ailleurs.

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.





CROISIÈRE GLACIAIRE

— ♦ —

Le Svalbard étant recouvert à 60 % par des glaciers, ce serait un comble de passer à côté. Embarquement sur le bateau rouge et blanc de Polar Charter, direction le glacier Esmark. Deux heures et demie à naviguer à travers un épais brouillard. Nous sommes le 15 août, la température frôle 3 °C, vivement l'été. Il suffisait de demander : en arrivant sur le front du glacier, le soleil se fraye un passage au-dessus de nos têtes. Telle une pieuvre, Esmark déploie des tentacules jusqu'à la mer. Ça n'impressionne en rien un phoque barbu qui roupille sur son gaçon. Il sait que le glacier ne se casse pas brutalement, mais qu'il s'effrite plutôt tranquillement au contact de l'océan. Notre bateau avance donc dans une eau chargée de glace, une « soupe glacée ». « À table », lance Haakon, le robuste cuisinier à la barbe rousse et aux bras bardés de

tatouages. Il sert une viande rouge. Trop rouge pour ne pas éveiller les soupçons. « Vous prendrez bien un steak de baleine ? Ce n'est pas interdit ici. On continue de la chasser avec un quota de 1500 par an. C'est notre tradition et ça fait revenir les poissons. » L'argument n'est pas béton, mais on goûte quand même. Il faut bien admettre que demi-cuite la viande est moelleuse, rappelant un bœuf très tendre, cependant elle laisse comme un arrière-goût de culpabilité.

BIENVENUE EN RUSSIE

— ♦ —

Barentsburg est désormais en vue. La dernière implantation minière russe au Svalbard apparaît au sud du grand fjord, l'Isfjorden. Le port abrite une usine qui crache de la fumée noire, de vieilles isbas branlantes bordent les escaliers qui montent vers la ville. Cinq cents personnes

vivent ici, dont trois cent cinquante vont encore au charbon, des Ukrainiens pour la plupart. La compagnie russe Arctik Ugol exploite toujours le site, mais la fin est proche. Le tourisme pourrait s'imposer comme une nouvelle activité. Katerina vient de Moursmank. Elle a signé pour deux ans comme guide. « Dans les années 70, c'était très prestigieux de travailler ici pour un Russe, la paie était trois fois supérieure. Aujourd'hui, le charbon est moins rentable, la compagnie veut faire venir les touristes, 4 000 sont passés ici en 2015. » Il se dégage un parfum tenace de nostalgie dans cette ville d'allure soviétique : des slogans communistes gravés au fronton d'immeubles dégingués, une salle polyvalente démesurée pour les spectacles folkloriques d'un autre temps, un buste de Lénine qu'on a oublié de déboulonner... Un hôtel flambant neuf vient de surgir de terre, en face de la poste et juste à côté de la brasserie qu'on peut qualifier sans se tromper, de « brasserie la plus au nord du monde ! » Le tourisme pour remplacer la mine ? Il fallait y penser, mais cela, c'était avant que la Russie envahisse l'Ukraine.

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.

PRATIQUE

🔍 SVALBARD OU SPITZBERG ?

Le Svalbard est un archipel de la Norvège, situé entre 74° et 81° de latitude à mi-chemin entre le pôle Nord et le cap Nord. Le Spitzberg (Montagne pointue) est l'île principale, baptisée ainsi par l'explorateur hollandais Barents.

🚗 COMMENT Y ALLER ?

A/R Paris-Longyearbyen, via Oslo avec la compagnie SAS.

La Norvège fait partie de l'espace Schengen, aucun visa n'est nécessaire pour un séjour de moins de 90 jours. Et la carte d'identité suffit.

🌡️ QUAND Y ALLER ?

Les températures sont relativement douces (une moyenne de -14 °C en hiver et +6 °C en été), car le Gulf Stream vient lécher la côte ouest. En été la météo est souvent nuageuse avec un plafond bas qui recouvre les montagnes. C'est un désert arctique où la pluie et la neige sont rares, moins de 200 millimètres par an. Le soleil ne montre pas le bout de son nez entre le 26 octobre et le 26 février. Le « boom touristique » a lieu au printemps. De belles journées avec une banquise épaisse favorisent la pratique de la motoneige et les balades à skis. L'été vient le temps des croisières, du kayak et de l'observation de l'ours blanc.

🛏️ DORMIR

Radisson Blu. Un des meilleurs hôtels de la ville. Sauna avec vue sur la baie. À partir de 200 €. www.radissonblu.com

🍴 MANGER

Huset. Le restaurateur du Svalbard, à 2 km du centre dans l'ancien cinéma. Une carte qui affole les papilles : anguille fumée, renne tendre et purée moelleuse. La cave compte 20 000 bouteilles ! www.huset.com

🍷 BOIRE

Pub Karlsberger : L'établissement propose 120 variétés de cognac. Proclamé 6e meilleur pub du monde par le patron ! www.karlsbergerpub.no

🎵 SORTIR

Svalbard wildlife Expedition : L'agence propose des randonnées à pied, à ski, en kayak. Été comme hiver. www.wildlife.no

Plus d'infos : www.svalbard.net, www.visitnorway.fr



L'OKAVANGO AU GALOP



Dans le nord du Botswana, les marais de l'Okavango affichent ce petit air de paradis terrestre où l'homme côtoie encore avec plus ou moins de bonheur ses frères animaux. Pour se fondre dans cette idylle des premiers âges, il faut jeter les clés du 4 x 4 et découvrir la vie foisonnante du haut d'un cheval.



L'Okavango est un perdant magnifique. Après une naissance furtive entre deux rochers des hauts plateaux angolais, il dégringole vers l'ouest attiré par la gravité et le bon sens vers l'Atlantique tout proche, et puis se ravise, se prend à rêver d'un destin de grand fleuve, tente sa chance vers le sud avant d'aller se fourvoyer dans les plaines desséchées du Kalahari. Quand il réalise son erreur, il est trop tard. On n'a jamais vu l'eau remonter les pentes, aussi faibles soient-elles. Il ne lui reste plus qu'à mourir à petites gouttes, en un labyrinthe de chenaux engorgés de papyrus, une mosaïque d'îles boursouflées de termitières et de lagunes fleuries de nénuphars. Une sublime évaporation. Une agonie grandiose.

EN SELLE DANS LA SAVANE

Pour prétendre à une équipée à cheval dans le bush, les cavaliers doivent impérativement maîtriser leur monture aux trois allures (pas, trot, galop). La garde-robe se doit d'être sobre, et ne s'aventure guère en dehors du vert, marron, beige ou gris. Penser au chapeau, au foulard pour la poussière, aux lunettes de soleil et surtout à une gourde d'eau fraîche (les selles sont équipées de sacoches.) Les galops dans les cours d'eau ou les plaines inondées ne mouillent pas que les chevaux. Il s'agit d'écouter attentivement les instructions du guide, ne jamais passer devant lui. Le fait d'être sur un cheval ne vous place pas hors du danger. Il est difficile de prévoir les réactions des animaux devant les chevaux. Certaines espèces apprécient peu cette compagnie et préfèrent garder leur distance : lions, buffles, éléphants. D'autres la tolèrent assez volontiers : hyènes, lycaons, girafes, impalas, sitatunga...

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.

SAFARI À CHEVAL

— ◆ —

Les vagues successives des troupeaux arrosent cette oasis improbable comme le flot d'une marée vivante. Une eau couleur de thé coule en silence sur le lit de sable blanc. Les gerris, ces insectes aux longues pattes, champions de patinage, font leur gymnastique entre les carex et les joncs. Sur la rive, une aigrette mouille ses pattes dorées avec des minauderies de comtesse en visite à la campagne. Tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Il est temps d'y mettre un peu d'ambiance. Le signal du galop est à peine donné que le staccato des sabots martelant la surface remplit tout l'espace. Les chevaux trempés, luisants, entourés de gerbes étincelantes, les muscles tendus dans l'effort, les yeux à fleur de tête, scrutant les chausse-trappes de l'eau qui dort, semblent sortir d'un tableau de Géricault. Surgis de nulle part, des oiseaux affolés décollent dans des claquements d'ailes désespérés. Entre deux éclaboussures, on a parfois le temps de reconnaître les longs pieds embarrassés des jacanas à poitrine dorée ou la coiffure négligée du crabier chevelu.

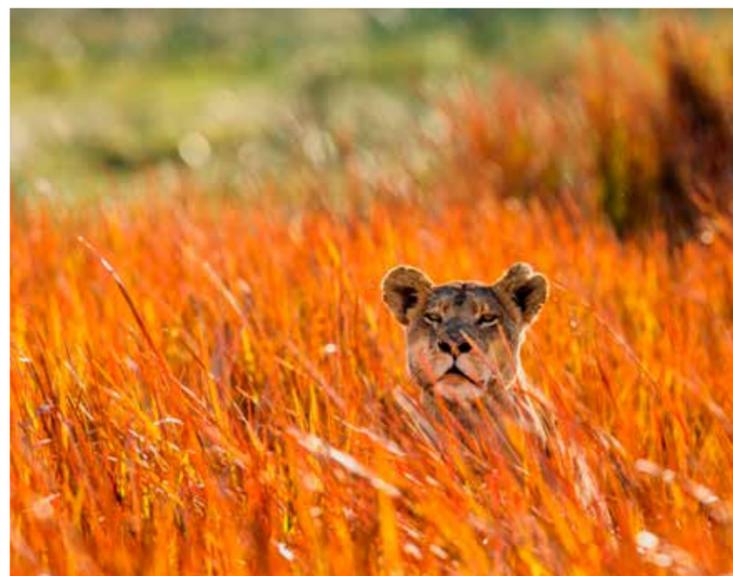
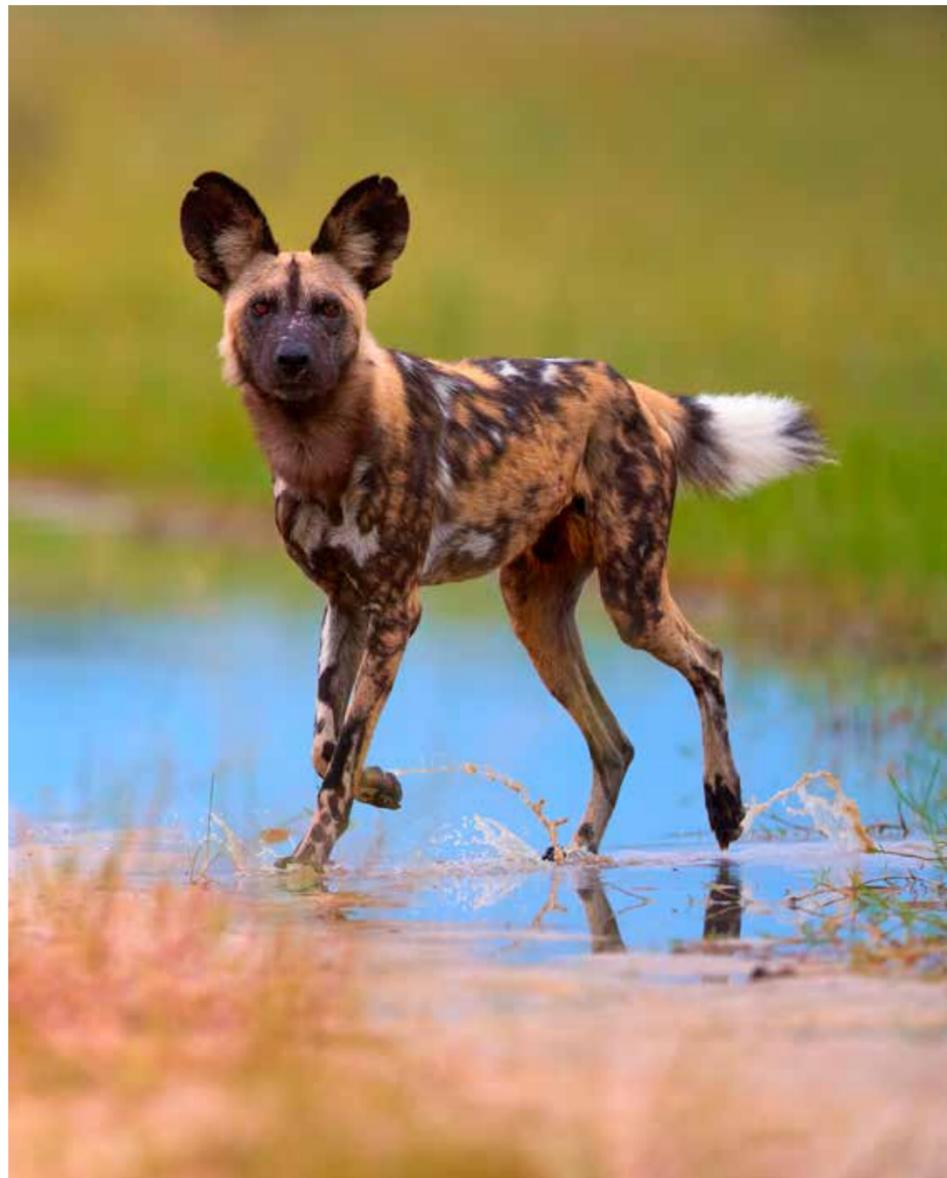
À DADA PARMIS LES HYÈNES

— ◆ —

Plus tard, tandis que nos montures finissent de sécher au petit trot dans le silence vaste et grillé du bush, nous croisons des antilopes couleur châtaigne qui naviguent comme eux entre les îlots piquetés de palmiers dattiers. On reconnaît de loin les gnous, ces Belzébuth fantasques à barbe de chèvre ou les bubales avec leur galop grotesque de cheval à bascule. Des phacochères trottaient, la queue dressée en point d'exclamation avec un air de cochon outragé. Les buffles émaillent la savane de leurs bouses mélancoliques. Soudain, les chevaux s'arrêtent, les oreilles dressées, redressent la tête en poussant un hennissement nerveux. À cet endroit de la savane, l'herbe est curieusement couchée sur plusieurs mètres carrés. Les naseaux tout frémissants, ils se mettent alors à

reniffler le sol avec défiance. « *Des lions ont passé la nuit ici* », explique le guide Bongwe. Pauvres chevaux, eux qui ne cessaient de tirer sur leurs rênes pour arracher en douce une bouchée d'herbe tendre, il n'est pour l'heure plus question de brouter. Cette affaire leur a coupé l'appétit. Les cavaliers éprouvent eux aussi comme un creux à l'estomac et poursuivent la balade plus attentifs que jamais. À peine 100 m plus loin, une tache fauve émerge des graminées et fait battre les cœurs un peu plus vite. Fausse alerte, ce ne sont que deux hyènes qui se rafraîchissent les tétines dans un marigot. Les deux baigneuses ne semblent nullement effrayées par l'irruption de notre cavalerie et poursuivent leur toilette. Les hyènes n'aiment pas les hommes qui le leur rendent bien.

**LES HYÈNES
N'AIMENT
PAS LES HOMMES
QUI LE LEUR
RENDENT BIEN.**



PRATIQUE

👍 ALLEZ-Y SI

Vous en avez assez de voir l'Afrique à travers les vitres d'un 4 x 4, vous avez envie de galops éperdus au-dessus d'un océan d'herbe.

🚫 ÉVITEZ SI

Votre dernière expérience à cheval remonte à un tour de poney au jardin du Luxembourg, vous avez mal au dos et en plus vous êtes fauché...

📍 COMMENT Y ALLER ?

A/R Paris-Johannesburg direct avec Air France ou avec 1 escale avec Qatar Airways ou Emirates. 11 h 30. Puis vol Johannesburg-Maun avec Air Botswana (2 h).

🌡️ QUAND PARTIR ?

Le Delta de l'Okavango connaît un cycle de l'eau qui influe sur les paysages et la concentration de la faune rendant les safaris très différents selon les saisons. À partir de mai, l'eau tombée sur les hauts plateaux angolais cinq mois plus tôt arrive et inonde le delta. Le plus haut niveau des eaux est atteint en août. À partir de septembre, les eaux décroissent, la végétation se fait plus sèche. C'est sans doute la meilleure période pour voir les animaux qui sont concentrés autour des points d'eau.

Plus d'infos en anglais : www.botswanatourism.co.bw

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.



LES GÉANTS DE DJIBOUTI



Des paysages tourmentés et austères, peu fignés par Dieu le Père, une ville qui mâchonne son qat à l'ombre de ses façades de corail, un golfe sillonné pendant trois mois de l'année par les requins-baleines qui sont les plus gros poissons du monde, et puis aussi ce parfum de lointain et d'épices, soufflé depuis l'Océan Indien. C'est Djibouti, carrefour des mondes.



Chaque année, entre novembre et fin février, le golfe accueille une extraordinaire congrégation de jeunes requins-baleines.

Oui, cette surprise-partie djiboutienne est réservée aux adolescents, les adultes, préférant sans doute la quiétude du grand large, gardent leurs distances et ne s'y montrent jamais. Pour avoir un aperçu de la fête, il faut longer la côte vers l'ouest un bon moment depuis Djibouti et ouvrir l'œil à partir de la Pointe de Ras Ero.

POISSON CHAMPION DU MONDE



Le plus grand poisson du monde se fait discret. Au bout d'une heure et demie, un bateau, moteur coupé, avec non loin une débauche de nageurs armés de masques et de tubas, nous signale le premier d'entre eux. Il suffit de se mettre à l'eau et de rejoindre les éclaboussures de la horde en délire pour apercevoir la silhouette gigantesque glisser sans effort à 3 ou 4 m de fond. Sans doute intimidé par ce raffut de piscine en plein été, notre nouvel ami ne semble guère disposé à

remonter nous saluer et poursuit inflexiblement sa route en réguliers, mais très efficaces coups de caudales. Mieux vaut s'éloigner de cette émeute et chercher du requin « frais » un peu plus loin. Contre toute attente, la chasse se révèle bientôt fructueuse. Sous la surface que le vent commence à guilocher, deux ombres aussi grandes que le bateau semblent faire du sur place. Deux jeunots de 4 ou 5 m sont là, immobiles, gueule grande ouverte et branchies frémissantes, occupés à enfourner de bonnes lampées de plancton. L'un d'eux a la tête en l'air, en position presque verticale, plongé dans un abîme de réflexion sur les mystères de la reproduction des diatomées. Que peut-il bien se passer derrière ces yeux sans vie pareils à des trous de vrille et où



l'esprit brille à feu petit ? L'animal est loin d'avoir livré tous ses secrets. « *Il semble bien que la présence des requins-baleines soit liée à la forte productivité en phytoplancton de certaines zones du golfe comme la plage d'Arta* », raconte Pierre Labrosse, chercheur en biologie marine à la faculté des sciences de Djibouti. « *Il n'y a ici que des jeunes, ce qui pourrait conforter la théorie d'un golfe de Tadjourah jouant le rôle d'une grande nurserie. On pense qu'ils peuvent vivre 100 ans, mais qu'ils ne sont pas sexuellement mûrs avant l'âge de 35 ou 50 ans. Mais la plus grande énigme demeure ce qu'ils deviennent après le mois de février. Sortent-ils du golfe ou sondent-ils à des profondeurs telles qu'on ne les voit plus pendant 9 mois ?* » Diables de bestioles. Certaines poussent jusqu'au fond du golfe dans le fameux Ghoubbet-el-Kharab, là où l'Afrique de l'Est commence à se séparer du reste du continent, une dépression entièrement noyée par la mer et qui donne corps à bien des légendes. Au-delà, une clarté aveuglante monte de la terre : c'est l'insoutenable réverbération de la banquise salée du lac Assal, où tout miroite et tremble, point le plus bas de l'Afrique.

Sans doute l'un des endroits les plus inachevés de la planète. Et si ces grands poissons à l'air benêt, en s'approchant au plus près des entrailles de la Terre, en avaient percé les mystères et en savaient finalement bien plus que nous ?

À LA POURSUITE DU REQUIN- BALEINE

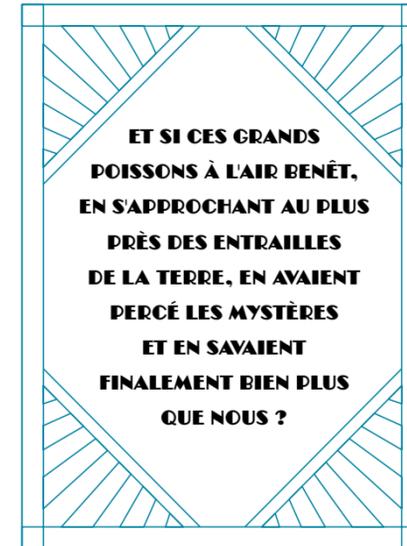
— ♦ —

Depuis 2003, l'association Megaptera tâche d'identifier et de suivre les pérégrinations des requins-baleines du golfe de Tadjourah. Plus de 400 individus y ont été recensés, tantôt par l'identification photographique, tantôt par des prélèvements génétiques. « *Chaque année entre 40 et 50 sont aperçus, et on retrouve environ la moitié d'entre eux d'une année à l'autre* » explique Michel Vely, le président de l'association, « *la plupart sont des jeunes entre 3,50 et 5,50 m. Le plus grand a été mesuré au laser à 7,50 m. Les*

balises que nous posons sur les requins ont mis en évidence des déplacements entre Arta et l'autre rive du golfe, le Ghoubbet et dans un cas jusqu'à Socotra. »

Pour éviter les débordements de la part des touristes, ils essayent de mettre en place des règles d'approche et d'observation basées sur celles de Nigaloo Reef en Australie, mais ce sont les blessures infligées par les hélices de bateau qui constituent la plus grande menace à Djibouti. À quand une aire marine protégée ? www.megaptera.org.

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih v ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.





Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.

PRATIQUE

👍 ALLEZ-Y SI

Vous souhaitez briller en société en racontant que vous vous êtes colleté avec le plus gros requin du monde (vous n'êtes pas obligé de préciser qu'il est planctonophage et parfaitement inoffensif...), vous rêvez de ressembler au trompettiste de jazz Dizzy Gillespie en broutant du qat, vous voulez avoir un petit aperçu de l'Afrique orientale en toute sécurité.

🚫 ÉVITEZ SI

Vous imaginez retrouver l'ambiance de la colonie de Grand-Papa décrite par Loti ou Monfreid, la chaleur vous incommode (en dehors de l'hiver, les températures demeurent élevées, même si la proximité de la mer rafraîchit l'atmosphère),

📍 SITUATION

C'est un tout petit pays (23 000 km² soit 3 fois la Corse) à la jonction entre la Somalie, l'Éthiopie, l'Érythrée et le Yémen. Le pays est né en 1977 sur les cendres du territoire français des Afars et des Issas (1967-1977). Auparavant, c'était la côte française des Somalis, un territoire hautement stratégique pour de multiples raisons : longtemps considéré comme la clé de l'Éthiopie, mais aussi point d'appui pour le contrôle de la mer Rouge et du canal de Suez et enfin indispensable dépôt de charbon des services maritimes français à destination des Indes, de l'Indochine et de l'Extrême-Orient. Djibouti ne dispose d'aucun cours d'eau permanent, mais cumule 320 km de côtes. La population de 820 000 habitants se partage moitié-moitié entre les Issas, proches des Somalis, et les Afars (aussi appelés Danakils ou Dankalis), nomades dont le territoire s'étend à la fois sur l'Éthiopie, l'Érythrée et Djibouti.

👤 COMMENT Y ALLER ?

A/R Paris - Addis Abeba avec Ethiopian Airlines : 10 h avec escale.

Un visa obligatoire se retire à l'ambassade du Djibouti à Paris et coûte 70 euros.

🌡️ QUAND PARTIR ?

Avec les alizés qui amènent de l'air frais, l'hiver d'octobre à avril est de loin la meilleure saison pour se rendre à Djibouti. Ça tombe bien puisque la saison des requins-baleines court de novembre à février.

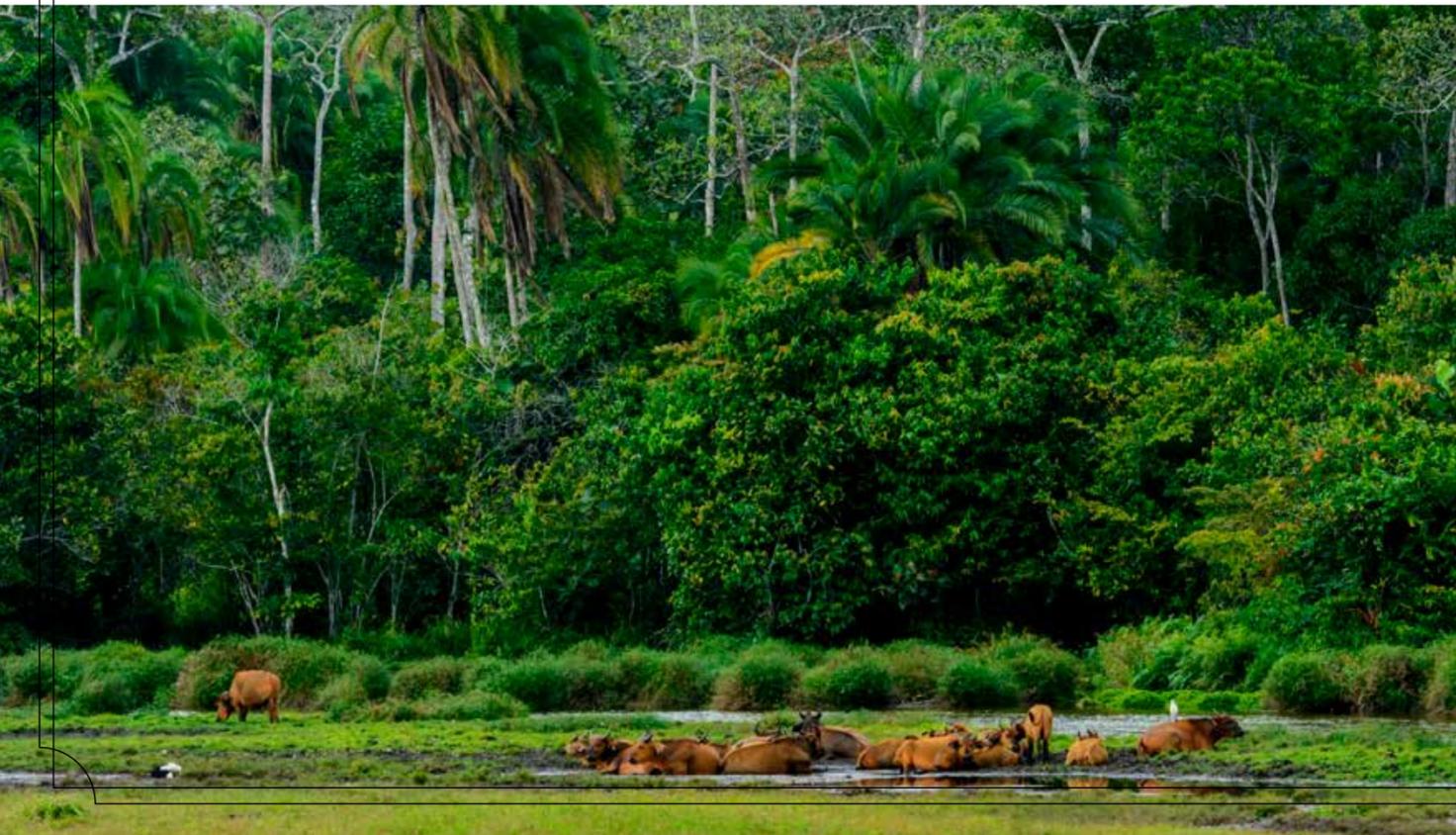
Plus d'infos : www.visitdjibouti.dj



GARE AUX GORILLES



Peu d'animaux ont su autant titiller notre imagination. Sa force musculaire herculéenne, son faciès d'humain mal embouché lui ont ouvert les portes du club très fermé des animaux mythiques. Dans le Grand Vert de la forêt tropicale congolaise, il est désormais possible de rendre visite à ces lointains cousins à condition d'obéir à un strict protocole d'observation.



Le parc national d'Odzala au cœur de la forêt équatoriale affiche la plus forte densité de gorilles des plaines. Un gorille un peu plus petit, avec un poil plus ras que son célèbre collègue des montagnes. L'un est mobile et suit un régime varié de feuilles et de fruits, l'autre est plus ou moins sédentaire et ne mange guère que de l'herbe. Mais les gorilles des plaines sont bien plus nombreux. Il y en aurait peut-être 20-25 000 rien qu'à Odzala, même si la population ravagée périodiquement par le virus Ebola est en déclin.

PORT DU MASQUE OBLIGATOIRE



Sur les dix-sept groupes évoluant dans la petite concession de Ngaga, à la frontière du parc, seuls deux sont susceptibles d'être visités par quelques touristes selon un rigoureux protocole d'observation : quatre touristes maximum, pas d'approche à moins de sept mètres, pas plus d'une heure de contact, port d'un masque pour éviter la transmission de maladies aux gorilles, interdiction de se soulager

dans la zone d'observation... On ne plaisante pas ici avec la santé des primates. Avec nos masques hygiéniques, nous ressemblons à une équipe de chirurgiens sortant du bloc opératoire. Lorsque les minuscules abeilles *Trigona* entrent en piste, il faut encore s'affubler d'un filet d'apiculteur pour se protéger de leurs horripilants assauts. Ces impudentes bestioles, connues localement sous le nom de *sweat bees*, ne piquent pas, mais sucent sans vergogne la sueur des mammifères en échange de furieuses démangeoisons. Leurs essaims compacts tournent autour des pauvres gorilles qui semblent en avoir pris leur parti.

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.



OBSERVER LES GORILLES

Dans la concession de Ngaga (114 km²), dans le nord-ouest du Congo, deux groupes seulement sont accessibles aux visiteurs. Le séjour prévoit deux marches à la recherche des gorilles avec à chaque fois une heure maximum d'observation. Contrairement à leurs cousins de montagne, ces gorilles des plaines passent la moitié de leur temps dans les arbres pour manger des feuilles et des fruits, et se déplacent beaucoup (2 km par jour en moyenne). Pour des observations optimales, adopter des vêtements de couleurs verte ou marron. À proximité des animaux, mettre son masque et parler à voix basse sans faire de gestes brusques, ne pas oublier ses jumelles. Selon Zéphirin, si d'aventure le mâle approche vivement, mieux vaut ne pas battre en retraite et ne pas baisser les yeux. Céder le terrain ne l'inciterait qu'à poursuivre sa charge. Faisons confiance au traqueur ! Pour finir, quelques conseils de la primatologue Magdalena Bermejo : « Il faut savoir reposer l'appareil-photo, savoir observer les comportements, absorber les sons et les odeurs, bref, savourer leur présence. Et puis il n'y a pas que les gorilles. Il faut venir ici l'esprit ouvert, s'imbiber de la forêt, repérer les oiseaux et les insectes, écouter leurs chants, s'intéresser à la végétation qui n'est pas qu'un décor... »

DROIT DANS LES YEUX

— ◆ —

Soudain, Neptune, le dos argenté, grand patron de la tribu, interrompt son déjeuner de feuilles et se laisse glisser le long d'un tronc comme un pompier appelé en urgence. On pense alors à Brassens et à son puissant gorille. L'impétueux primate en voudrait-il à notre vertu ? L'émoi est à son comble dans l'assistance. Le mastard s'avance, sa généreuse bedaine frôlant les herbes folles, bascule la tête en arrière et se met à humer l'air dans notre direction, à la façon d'un chien de ferme qui reniflerait des bichons égarés dans sa cour. Mais il finit par prendre le large, avec le flegme de l'anthropoïde confiant dans son destin, abandonnant dans son sillage une formidable odeur de transpiration. Ces effluves de grand sportif négligé surprennent par leur « humanité » et soulignent si besoin en était, le cousinage, voire même la fraternité entre l'homme et le gorille. 97% d'ADN en commun, cela crée des liens...

◆ — PRATIQUE — ◆

👍 ALLEZ-Y SI

Votre dernière expérience avec un gorille s'est déroulée à l'entrée d'une boîte de nuit et ça ne s'est pas très bien passé, vous adorez les jeux de piste.

🚫 ÉVITEZ-SI

Vous êtes créationniste, Dieu a façonné l'homme à son image le sixième jour et ces vilains singes ne sauraient être nos cousins, vous détestez les bestioles qui bourdonnent, vrombissent, piquent et sucent et ne pouvez voyager sans vos tortillons tue-mouches.

👤 COMMENT Y ALLER ?

A/R Paris-Brazzaville avec Air France, puis vol privé Brazzaville-aéroport de Mboko dans le parc national Odzala-Kokoua : 10 h avec escale.

🕒 QUAND PARTIR ?

Il existe deux saisons des pluies de mars à mai puis de septembre à novembre. L'air est certes humide, mais plus clair que pendant les deux saisons sèches de juin à août et de décembre à février. Le vaccin contre la fièvre jaune est obligatoire.

Plus d'infos : www.ambacongo-us.org/fr

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.

Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-contre : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati. / Ci-dessus : onsequi atemos mossitam quisqui ut essum quatem incienem invenih ictium re moluptati.